

## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 33 (2012)

Δελτίον ΧΑΕ 33 (2012), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Δημήτρη Κωνστάντιου (1950-2010)



### Βασιλικός. Νέα ανάγνωση μίας φρυγικής επιγραφής

*Georges KIOURTZIAN*

doi: [10.12681/dchae.1258](https://doi.org/10.12681/dchae.1258)

#### Βιβλιογραφική αναφορά:

KIOURTZIAN, G. (2014). Βασιλικός. Νέα ανάγνωση μίας φρυγικής επιγραφής. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 33, 333–342. <https://doi.org/10.12681/dchae.1258>

Georges Kiourtzian

BASILIKOS.  
RELECTURE D'UNE INSCRIPTION PHRYGIENNE<sup>1</sup>

Η πρώτη έκδοση της επιγραφής του 10ου αιώνα από τη Φρυγία δεν είχε επεξηγήσει τη συντομογραφία Β (3η, 6η γραμμή) και το όνομα Καλλωνάς (4η γραμμή). Μετά την εξέταση των πηγών αναλύθηκε ο όρος «βασιλικός», που αφορά στον ειδικό απεσταλμένο του αυτοκράτορα σε διπλωματικές αποστολές και ο οποίος αργότερα θα λάβει οικονομικές, φορολογικές και σπανιότερα δικαστικές αρμοδιότητες, για να εκλείψει τελικά τον 11ο αιώνα και στη θέση του να εμφανιστούν οι «άνθρωποι του βασιλέως». Στην επιγραφή του Inlice θεωρούμε ότι ο όρος «βασιλικοί» αναφέρεται σε εξέχοντα μέλη της τοπικής αριστοκρατίας.

The first publication of the tenth-century inscription from Phrygia did not explain the abbreviation Β (3rd, 6th line) and the name Kallonas (4th line). After the examination of the sources, the term «basilikos» was analyzed. It refers to the special envoy of the emperor, who later would also acquire economic, fiscal and judicial responsibilities, but would cease to exist in the 11th century and be replaced by the «anthropoi of the emperor». We believe that the term «basilikoi» in the Inlice inscription refers to eminent members of the local aristocracy.

Provenance

En 1971 Emilie Haspels (1894-1980), publiait aux presses de l'université de Princeton son important ouvrage sur la Phrygie : *The Highlands of Phrygia*<sup>2</sup>. Cette étude qui est à la fois archéologique mais touche aussi à la géographie historique, présente un large panorama chronologique de cette vaste contrée de l'Asie mineure depuis la haute antiquité, à travers les périodes gréco-romaine, byzantine, turque, jusqu'à nos jours. La région étudiée est bordée approximativement vers le nord, le nord-ouest et le nord-est par les territoires des villes antiques de Dorylaion (près d'Eskişehir), de Kotyaeion (Kütahya) et de Nakoleia

(Seyitgazi) et vers le sud par le pays d'Akroïnos (Afyonkarahisar).

L'auteur relève également les monuments épigraphiques phrygiens, rencontrés durant ces expéditions. Parmi ces derniers, il y a des inscriptions byzantines<sup>3</sup>. Une, plus particulièrement, retiendra notre attention dans le présent article. L'inscription étudiée provient du hameau d'Inlice, près du village d'Ovacik, à environ 56 km à l'est de Kütahya.

À Inlice<sup>4</sup> est encore visible une petite nécropole chrétienne, avec de nombreuses tombes à *arcosolia*, ainsi que deux sanctuaires, l'ensemble creusé dans la roche. Dans l'une de ces églises, la plus petite, côté ouest de la nécro-

Λέξεις κλειδιά

10ος αιώνας, Φρυγία, Επιγραφή, Βασιλικός, Καλλωνάς, Βυζαντινή διοίκηση.

Keywords

10th century, Phrygia, Inscription, Basilikos, Kallonas, Byzantine administration.

<sup>1</sup> Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à J. F. Vannier pour son aide à toutes les étapes de cette recherche, ainsi qu'à J. C. Chey net pour sa relecture attentive. Leurs conseils me furent précieux.

<sup>2</sup> E. Haspels, *The Highlands of Phrygia, Sites and Monuments*, vol. I II, Princeton /New Jersey 1971.

<sup>3</sup> *Ibid.*, vol. I, Appendix III, *Graeco-Roman and Byzantine Inscip-*

*tions*, p. 295 358 ; recension de 153 inscriptions dont au moins 45 sont certainement chrétiennes.

<sup>4</sup> E. Haspels, *op. cit.*, nomme le village Inli. Sur les cartes turques modernes le nom apparaît sous la forme Inlice, j'utilise cette dernière dénomination.

pole, Emilie Haspels a relevé une inscription. Elle est peinte en lettres rouges sur un pilastre près du chœur, côté sud, du monument en ruine. Le texte entier est encadré par une ligne rouge qui fait le tour de l'inscription. La grande ligne verticale qui entoure l'inscription à gauche, mesure 52 cm ; celle qui limite le texte horizontalement en haut fait 73 cm et celle du bas mesure 42 cm. La hauteur des lettres varie de 3 à 8 cm.

Alors que la conservation du texte semble satisfaisante, la lecture de la première éditrice comporte des anomalies que la photographie présentée dans son ouvrage ne permet pas de résoudre.

Heureusement une récente édition, due à la municipalité de Eskişehir, vient de paraître<sup>5</sup>. Elle est illustrée de belles photographies en couleurs. Parmi elles, figure aussi l'inscription peinte d'Inlice.

### L'inscription (Fig. 1 et 2)

La nouvelle illustration permet désormais un réexamen de la première édition. Voici donc, la lecture d'Emilie Haspels (à gauche) et la mienne (à droite).

E. Haspels, *The Highlands of Phrygia : Sites and Monuments*, I-II, Princeton, New Jersey, 1971, p. 332, n° 89, fig. 626 (cf. L. Robert, *Bulletin épigraphique* de la REG, 1972, 473 ; K. Belke et N. Mersich, *Phrygien und Pisidien*, TIB 7, Vienne 1990, p. 279-280).

*Rock Architecture in Phrygia Region in the Byzantine Period*, éd. Yelda Olcay Uçkan, Cultural Publication of Eskişehir Tepebaşı Municipality 2010, p. 124-125, fig. 205.

<p>Κ(ύρι)ε βοίθι τοὺς δού- λους τοῦ Θεοῦ, Κοσ- ταντίνου Β) 4 κα&lt;ι&gt; τοῦ Ἄστε- φάνου Μιχα- ιλίου β) ἀμ(ῆ)γ Κ(ύρι)ε σῶσο αὐτο- 8 ύς.</p>	<p>Κ(ύρι)ε βοίθι τοὺς δού- λους τοῦ Θεοῦ, Κο(ν)σ- ταντίνου β(ασιλικοῦ), Καλονᾶ, Στε- φάνου, Μιχα- ϊλίου β(ασιλικοῦ), ἀμ(ῆ)γ, Κ(ύρι)ε, σῶσο(ν) αὐτο- ύς.</p>
---	---

L'écriture, sans être vraiment élégante, est régulière ; forme intéressante des lettres : A à trois traits, E et C lu-

naires, Δ, Θ et T à barres horizontales dépassantes ; seul le T possède des apices et, dans une moindre mesure, les autres lettres. Quelques abréviations habituelles pour les *nomina sacra*, l. 1, 2, 7, surmontés d'une barre horizontale ; mais la plus singulière des abréviations est celle qui suit le B, une sorte de haste courbée qui se rencontre deux fois dans l'inscription (l. 3 et 6). Dans sa partie droite, le texte par manque d'espace comporte à certaines lignes quelques lacunes, mais qui n'affectent pas le sens (l. 2 et 6). À la l. 2, la chute du N en position interne devant une sifflante (C) n'est signalée par aucun signe d'abréviation et on remarque aussi la disparition du N final dans σῶσο également non signalé. L'orthographe, ainsi que la syntaxe du rédacteur comportent des irrégularités qui sont courantes à partir de l'époque mésobyzantine.

*Seigneur, viens en aide aux serviteurs de Dieu : Konstantinos b(asilikos), Kalonas, Stéphanos, Michaëlios b(asilikos), amen ; sauve-les, Seigneur !*

L'inscription d'Inlice entre dans la catégorie des invocations à la Divinité et elle est l'œuvre de quatre personnes, tous des hommes, dont on ignore les raisons de leur présence en ce lieu : originaires du pays, venus en pèlerinage ou encore en mission ?

### Inlice (Fig. 3)

Le hameau actuel d'Inlice, dans le district de Kütahya, n'a pu être identifié avec aucun toponyme antique<sup>6</sup>, pas plus que le village d'Ovacik dont il dépend. À ma connaissance, aucune fouille n'est conduite sur le site et il est assez malaisé d'en cerner le contexte archéologique. Toutefois, nous nous trouvons sur le territoire de l'ancienne Kōtyaeion, en Phrygie, dans une région boisée de pinèdes et il n'est pas impossible qu'Inlice fût une petite agglomération habitée par des éleveurs de troupeaux et des exploitants de la forêt avoisinante. La présence d'une petite nécropole montre par ailleurs que le site fut habité de manière continue, probablement dès la période protobyzantine (tombeaux à *arcosolia* creusés dans la roche), et jusqu'à une époque avancée. Par ailleurs les deux sanctuaires, également creusés dans la roche (celui avec l'inscription), et l'autre plus vaste qu'on qualifie d'« église

<sup>5</sup> *Rock Architecture in Phrygia Region in the Byzantine Period*, éd. Yelda Olcay Uçkan, Cultural Publication of Eskişehir Tepebaşı Municipality 2010.

<sup>6</sup> E. Haspels, *op.cit.*, vol. I, p. 205 206 et 249. Voir aussi TIB 7, p. 279 281.

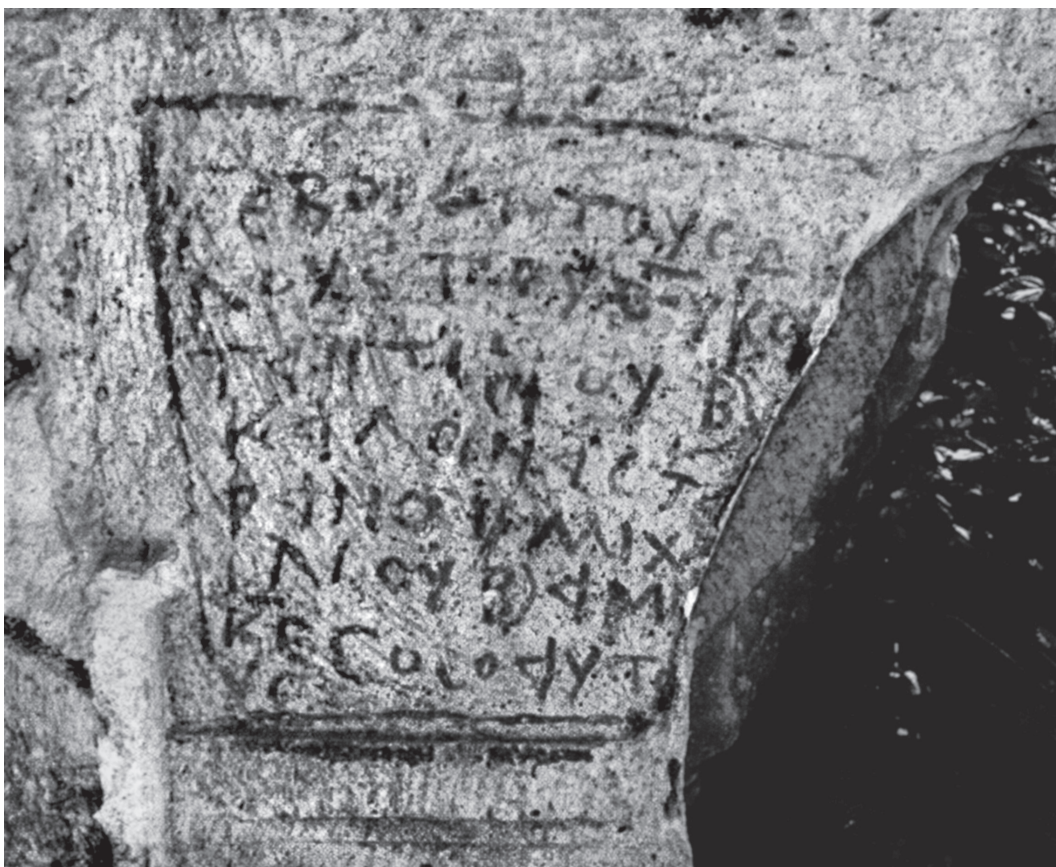


Fig. 1. Inscription d'Inlice (d'après *Rock Architecture in Phrygia...*).

double » (et conservant encore des traces de fresques), prouvent que l'endroit était fréquenté. Emilie Haspels signale aussi de nombreuses antiquités autour d'Ovacik et relève d'autres inscriptions à Inlice même<sup>7</sup>.

Le hameau, ou plutôt le village antique d'Inlice, devait être soumis à l'autorité des évêques de Kotyaeion<sup>8</sup>. Nous ignorons l'identité du saint personnage honoré à cet endroit et s'il y eut un petit centre de pèlerinage, dont le renom ne dépassait sûrement pas les environs.

### L'abréviation de *b(asilikos)*

Le plus grand intérêt de l'inscription se concentre sur les l.

3 et 6 où apparaît une abréviation qui a dérouté la première éditrice ; et on comprend pourquoi ! En effet ce B majuscule suivit d'une haste, qui dans un cas est près de la lettre et dans l'autre prend naissance à la base du B, est inhabituel en épigraphie.

La solution m'a été suggérée par des documents sigillographiques<sup>9</sup> qui présentent la même abréviation : un B ou un R suivi d'une haste et qui peut être développé en β(ασιλικός) (Fig. 4).

Sur les sceaux, ce terme est utilisé très fréquemment, soit comme adjectif accompagnant une fonction, soit, et c'est plus rare, comme substantif désignant une charge administrative. Dans l'inscription d'Inlice, l'hypothèse de l'ad-

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 332-333, les inscriptions n° 90 (invocation d'un certain Ko(n)sta[n]tinos), n° 91 (épitaphe de Kyriakè), n° 92 (épitaphe de Théodôra).

<sup>8</sup> En fait le doute est permis car Inlice se trouve presque à égale distance entre Kotyaeion et Akroïnos, dont la plus ancienne attestation

comme évêché remonte au concile de 879 (cf. J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris 1981, Notice 7, 414 et p. 77).

<sup>9</sup> Cf. G. Zacos et A. Vegler, *Byzantine Lead Seals*, Vol. One/Plates, Bâle 1972, pl. 230, n°s 53-55.

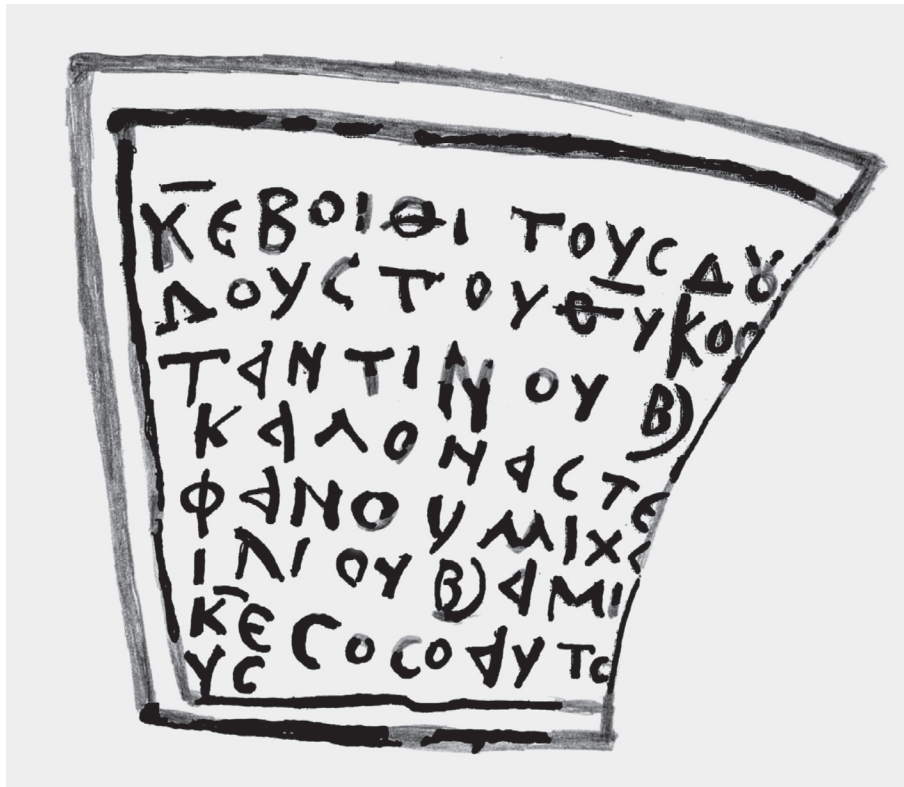


Fig. 2. Inscription d'Inlice (fac-similé de l'auteur).

jectif est a priori rejetée, car rien ne corrobore cette éventualité. Il nous reste donc la seconde proposition que nous allons examiner, mais est-ce la seule envisageable?

En épigraphie, je ne connais aucun autre exemple de *basilikos*, en abréviation ou en écriture développée. La plupart des exemples, environ une vingtaine, que je produis ici ont été recueillis dans les ouvrages de sigillographie où cette graphie est habituelle :

1. K(YPI)E B(OH)Θ(EI) MIXAHA TΩ BACIAIKΩ<sup>10</sup>, sceau appartenant à la collection personnelle de G. Schlumberger qui le date du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle. L'éditeur signale que le *basilikos* est un messenger impérial et renvoie

à du Cange<sup>11</sup>. Cependant, l'article τῷ devant βασιλικῷ pose un problème, s'agit-il d'une fonction, d'un prédicat ou d'un nom propre ?

2. [K(YPI)E BOHΘEI] ... ΕΠΙ Τ(ΟΥ) ΧΡ(ΥCΟ)[Τ(ΡΙ)ΚΛ(ΙΝΟΥ)], <ΚΡΙ>ΤΗ ΕΠΙ Τ(ΟΥ) ΙΠ<ΠΟ>ΔΡ(ΟΜΟΥ), Β(ΑCΙΑΙΚΗC) ΜΕΛΙ<ΤΗ>ΝΗC (ΚΑΙ) ΜΕ<CΟ>ΠΟΤΑΜΙ<ΑC><sup>12</sup>, daté du XI<sup>e</sup> siècle. Cependant une correction semble nécessaire : β(ασιλικῆς) doit être corrigé en β(ασιλικῶ)<sup>13</sup>.

3. KYPIE BOHΘEI TΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΑΝΑCΤΑCΙΩ ΒΑCΙΑΙΚΩ CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΕΙΑΚΩΝ ΚΑΙ ΒΑCΙΑΙΚΩ ΤΗ<C> Δ(Ι)ΟΙΚΗCΕΩC ΑΜΑCΤΡΙΔΟC<sup>14</sup>, daté fin X<sup>e</sup> début XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>10</sup> G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris 1884, p. 457. À la même page, l'historien français signale un autre sceau : ΘΕΟΤΟΚΕ CΥΝ ΤΩ ΥΙΟ CΟΥ ΒΟΗΘΗ ΜΑΡΙΝΩ ΒΑCΙΑΙ<Κ>Ω CΩ ΔΟΥΛΩ, qu'il attribue au VII<sup>e</sup> siècle, mais la lecture et l'interprétation de ce document restent très douteuses.

<sup>11</sup> Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis* I II, réimpr. Graz 1958, col. 181: *iidem qui μανδάτορες qui scilicet Imperatoris perferebant*.

<sup>12</sup> V. Laurent, *Documents de sigillographie, La collection C. Orghidan*, Paris 1952, n° 212.

<sup>13</sup> Signalé déjà dans E. McGeer, J. Nesbitt et N. Oikonomidès, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, Vol. 4, Washington 2001, p. 157.

<sup>14</sup> G. Zacos, *Byzantine Lead Seals* (compiled and édité by J. W. Nesbitt), Vol. Two, Berne 1984, n° 88.



Fig. 3. Inlice, vue de la nécropole (d'après E. Haspels).

4. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΧΟСΝΙC CΠAΘA-POKANΔΙΔAΤOC KAI BACIΛIKOC TAPCOY<sup>15</sup>, daté de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

5. BAC(I)Λ(EI)OC ΠPΩTOCΠAΘAPIOC KAI BAC(I)-ΛIKOC KAI ANAΓPAΦE(YC) TOY (AI)Γ(AI)OY ΠEΛAΓOYC<sup>16</sup>, daté du milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

6. CΦPAΓIC KΩNCTANTINOY YΠATOY KAI BACI-ΛIKOY TOY CEKPETOY TOY CAKE(ΛΛ)APIOY<sup>17</sup>, daté de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

7. [K(YPI)E] B(OH)Θ(EI) TΩ CΩ Δ(OYΛΩ) IO(ANNH) BA[C](IΔI)K(O) T(OY) KACTPOY MAPON[I]AC<sup>18</sup>, daté de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

8. ΛEO[NT(I)] BACIΛIKΩ CΠA[Θ(APO)]KANΔI-

ΔATΩ KAI ... XPOBATHAC<sup>19</sup>, daté du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle. Les éditeurs signalent : « The missing title might be reconstructed either β(ασιλικός) or ἄρ(χων) », cependant la première hypothèse de restitution semble très peu probable, car le nom de la Croatie est habituellement associé avec la charge de ἄρ(χων).

9. [... ΣΠA]ΘA[P]OK[A]NTIΔATΩ (KAI) B(ACIΛIKΩ) EΛΛAΔO(C)<sup>20</sup>, daté du X<sup>e</sup> siècle.

10. BAPΔ(A) [B(ACIΛIKΩ)] (ΠPΩTO)CΠAΘ[A(PIΩ)] [EΠI] T(OY) XPYC[O(TPI)]KΛIN(OY) (KAI) [B(ACI-ΛIKΩ) ?] KYΠPOY<sup>21</sup>, daté du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle. Les éditeurs prudemment signalent : « The only reasonable possibility to be envisaged would be R for β(ασιλικού), a financial of-

<sup>15</sup> *Ibid.*, n° 108.

<sup>16</sup> *Ibid.*, n° 961.

<sup>17</sup> *Ibid.*, n° 971.

<sup>18</sup> I. Koltsida Makri, « Μολυβδόβουλλο αξιωματούχου Μαρώνας », *First International Symposium for Thracian Studies « Byzantine Thrace, Image and Character »*, I, éd. Ch. Bakirtzis, Komotini 1987, publié dans *Byzantinische Forschungen*, 15/1, 1989, p. 267-270.

<sup>19</sup> J. Nesbitt et N. Oikonomidès, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, Vol. I, *Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, Washington 1991, n° 16.1.

<sup>20</sup> *Ibid.*, Vol. 2, *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, Washington 1994, n° 8.3.

<sup>21</sup> *Ibid.*, n° 38.3.



Fig. 4. Abréviations de basilikos (d'après G. Zacos et A. Veglery).

ficial of the provinces who is sometimes related to imperial *kouratoreiai* ».

11. Κ(ΥΡ)ΙΕ Β(ΟΗ)Θ(ΕΙ) ΤΩ ΚΩ ΔΟΥ(ΛΩ) ΓΕΩΡΓΙΩ ΑΧΗΚΡΙΤ(Η) (ΚΑΙ) Β(Α)CΙΛΙΚΩ ΤΗC ΡΟΔ(ΟΥ) ΤΩ ΧΑΛΚ(ΟΥ)ΤΖΗ<sup>22</sup>, daté du XI<sup>e</sup> siècle.

12. Θ(ΕΟΤΟ)ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΟ ΜΙΧΑ(ΗΛ) (ΠΡΩΤΟ)CΠΑΘ(ΑΡΙΩ) (ΚΑΙ) ΜΕΓ(ΑΛΩ) ΚΟΥΡΑΤΩ-Ρ(Ι) ΤΩΝ ΜΑΓΓ(ΑΝΩΝ) (ΚΑΙ) Β(Α)CΙΛΙΚΩ ΤΟΥ Ο[Ψ]ΙΚΙ(ΟΥ)<sup>23</sup>, daté du XI<sup>e</sup> siècle.

13. Θ(ΕΟΤΟΚ)Ε Β(ΟΗ)Θ(ΕΙ) ΜΙΧ(ΑΗΛ) CΠΑΘ(Α-ΡΟ)Κ[(ΑΝ)Δ(Ι)Δ(ΑΤΩ)] ΕΠΙ Τ(ΟΥ) [ΧΡ(ΥCΟ)](ΤΡΙ)-ΚΛ(ΙΝΟΥ) (ΚΑΙ) Β(Α)CΙΛΙΚΩ Τ(ΩΝ) [ΟΠ]ΤΙΜΑ-Τ(ΩΝ)<sup>24</sup>, daté des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.

14. ΑΝΑΡΧ[Ε Κ]ΥΡ[ΙΕ ΚΑΙ] ΕΚ Θ(ΕΟΥ) ΛΟΓΑΙ [ΒΟΗΘΕΙ] [Ι]ΩΑΝΝ(Η) (ΠΡΩΤΟ)CΠΑΘ(ΑΡΙΩ) [Ε]ΠΙ Τ(ΟΥ) ΧΡΥCΟΤΡΙ(ΚΛΙΝΟΥ) Κ(ΑΙ) ΒΑCΙΛΙΚ(Ω) [Χ]ΑΛΔΙΑC<sup>25</sup>, daté du X<sup>e</sup> siècle.

15. [ΚΥΡΙ]Ε ΒΟΗΘ[ΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ Ι]Ω(ΑΝΝΗ) (ΠΡΩΤΟ)CΠΑΘ(ΑΡΙΩ) [Κ]ΡΙΤ(Η) ΕΠ(Ι) ΤΟΥ Π[Π]Ο-ΔΡ(ΟΜΟΥ), Β(Α)CΙΛΙΚΩ ΜΕΛ[Ι]Τ(ΗΝΗC) [(ΚΑΙ)] ΤΩΝ ΑΡΜΕ[Ν]ΙΚΩΝ Θ[Ε]Μ(ΑΤΩΝ)<sup>26</sup>, daté des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.

16. [ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ] ΤΩ ΚΩ [ΔΟΥ]Λ(Ω) ΠΑΥΛΩ [Β(Α)CΙΛΙΚΩ] (ΠΡΩΤΟ)]CΠΑΘ(ΑΡΙΩ) ΕΠΙ [Τ]ΟΥ ΘΕΟ[Φ]Υ-[Λ(ΑΚΤΟΥ)] Κ[ΟΙΤΩ]ΝΟC ΚΑΙ ΒΑCΙΛ[Ι]ΚΩ ΤΩ[Ν Α]ΡΜΕΝΙΚ(ΩΝ) [Θ]ΕΜΑΤ[Ω]Ν<sup>27</sup>, daté du XI<sup>e</sup> siècle.

17. Κ(ΥΡ)ΙΕ ΒΟΗΘ(ΕΙ) Τ[Ω] ΚΩ ΔΟΥΛ[Ω] ΚΩΛΟΜΟ-

Ν[Α]Κ(Η) (ΠΡΩΤΟ)CΠΑΘ(ΑΡΙΩ) Μ(Ε)Γ(ΑΛΩ) ΧΑΡ-ΤΟΥ(ΛΑΡΙΩ) ΚΕ Β(Α)CΙΛΙΚΩ ΤΗC ΜΕΛΙΤΗΝΗC<sup>28</sup>, daté du X<sup>e</sup> siècle. Signalons uniquement que la lecture du nom Σωλομων[ά]κ(η) n'est pas assurée.

18. Κ(ΥΡ)ΙΕ Β[Ο]ΗΘΙ ΤΟ C[Ω] ΔΟΥΛΟ [Μ]ΙΧΑΗ[Λ] CΠΑΘΑ[Ρ]ΟΚΑΝΤΙ[ΔΑ]ΤΟΝ ΚΕ [Β]ΑCΙΑ[Ι]Κ(ΟΝ)<sup>29</sup>, daté du XI<sup>e</sup> siècle.

19. ΛΕΩΝ Β(Α)CΙΛΙΚΟC) CΠΑΘ(ΑΡΟ)ΚΑΝΔ(ΙΔΑ-ΤΟC) ΕΠΙ Τ(ΩΝ) Ο(Ι)Κ(ΕΙΑΚΩΝ) (ΚΑΙ) Β(Α)CΙΛΙ-ΚΟC) ΑΡΚΑΔΙ(ΟΥ)Π(ΟΛΕΩC)<sup>30</sup>, daté du X<sup>e</sup> siècle.

20. ΔΑ(ΥΙ)Δ [Β(Α)CΙΛΙΚΩ] (ΠΡΩΤΟ)CΠΑΘ(ΑΡΙΩ) [(ΚΑΙ)] Β(Α)CΙΛΙΚΩ ΤΟΥ Ρ[Ε]ΔΕCΤ[ΟΥ]<sup>31</sup>, daté du X<sup>e</sup> siècle.

Cette liste qui ne prétend pas à l'exhaustivité<sup>32</sup> permet quelques observations. Mis à part le document n° 8 de lecture douteuse, on constate que parmi les dix-neuf sceaux restant, un seul, le n° 1, malgré quelques réserves, présente la mention d'un *basilikos* isolé comme dans l'inscription d'Inlice ; partout ailleurs, le terme est accompagnée d'autres titres ou charges, parmi lesquels ceux de *protospathaire*<sup>33</sup> et de *spatharocandidat*<sup>34</sup> se signalent par de nombreuses occurrences. Cependant il est encore plus remarquable, que seize fois apparaît la charge de *basilikos* accompagnée du nom d'une ville, d'une ancienne province ou d'un thème. Ceci montre, peut-être, l'importance de la fonction au tournant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, malgré le rang re-

<sup>22</sup> *Ibid.* n° 54.1.

<sup>23</sup> *Ibid.*, Vol. 3, *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, Washington 1996, n° 39.1.

<sup>24</sup> *Ibid.*, n° 71.2.

<sup>25</sup> E. McGeer, J. Nesbitt et N. Oikonomidès, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, Vol. 4, Washington 2001, n° 32.2.

<sup>26</sup> *Ibid.*, n° 56.2.

<sup>27</sup> *Ibid.*, n° 56.3.

<sup>28</sup> *Ibid.*, n° 68.1.

<sup>29</sup> V. Bulgurlu et A. Ilasli, « Seals from the Museum of Afyon (Tur

key) », dans *Studies in Byzantine Sigillography*, 8, éd. J. C. Cheynet et C. Sode, Munich Leipzig 2003, p. 143, n° 22.

<sup>30</sup> I. Jordanov, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria*, Vol. 3/part One, Sofia 2009, nos 1119 1121.

<sup>31</sup> *Ibid.*, n° 1423.

<sup>32</sup> D. M. Metcalf, *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, Nicosie 2004, édite quelques sceaux de *basilikoi* (surtout les n°s 7 et 117) mais leur lecture me semble ambiguë.

<sup>33</sup> N. Oikonomidès, *Les Listes de préséances byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, p. 328.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 297.

lativement modeste que certains *basilikoi* occupent. Un dernier constat : plus de la moitié des mentions de *basilikos* dans les sceaux se présentent sous forme abrégée.

Il n'existe pas d'étude approfondie sur ces fonctionnaires provinciaux, et nous connaissons, pour le moment, assez mal leur rôle dans l'appareil de l'administration byzantine.

J.-C. Cheynet argumente ainsi l'apparition des *basilikoi* : l'« augmentation, des ressources propres » (il s'agit de biens confisqués par l'empereur, aux grandes familles riches), « sans doute massive sous les règnes des empereurs militaires, se traduit institutionnellement par le développement des *épiskepseis*, la complexité croissante de leur appareil de gestion et peut-être l'apparition d'un fonctionnaire aux attributs mal définis et dont les fonctions n'étaient pas nécessairement identiques pour tous, le *basilikos*, dont le nom indique bien qu'il est d'abord au service direct de l'empereur »<sup>35</sup>.

En effet, le peu de choses que nous savons sur eux se limite au fait que les *basilikoi* étaient des fonctionnaires avec des attributions principalement financières, fiscales et parfois judiciaires<sup>36</sup>. Il semblerait que la fonction qu'ils exerçaient était rémunératrice. Certaines sources suggèrent qu'ils collectaient une taxe intitulée *οἰκομόδιον*<sup>37</sup>. H. Ahrweiler, qui relève les mentions de *basilikoi* dans les textes et s'est penchée la première sur le sujet, croit que la date probable de création de la fonction doit se situer au X<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Parmi les sources textuelles, je voudrais citer le *De Cerimoniis* de Constantin VII Porphyrogénète qui présente des *basilikoi* chargés de l'approvisionnement de l'armée en blé,

farine, orge et autres denrées alimentaires<sup>39</sup>. De même, dans le *De Administrando Imperio*<sup>40</sup>, apparaissent à plusieurs reprises (seize occurrences) des fonctionnaires impériaux désignés comme *basilikoi* sans autre qualification<sup>41</sup>. L'auteur fait comprendre que ces « agents impériaux »<sup>42</sup> envoyés aux quatre coins de l'Empire, accomplissent une multitude des tâches diverses : tout d'abord des missions diplomatiques, l'accompagnement des présents ou des fonds impériaux à des chefs et des peuplades étrangers, l'acheminement des messages du *basileus*, l'approvisionnement des troupes basées dans les provinces ou sur la périphérie de l'Empire... En somme, ce que jadis disait, en partie, du Cange<sup>43</sup>. Bien sûr, entre les « agents impériaux » de Constantin Porphyrogénète (première moitié du X<sup>e</sup> siècle) et les *basilikoi* des sources sigillographiques (la grande majorité des documents datent de la deuxième moitié du X<sup>e</sup> et surtout du XI<sup>e</sup> siècle), il y a une évolution certaine de la charge, qui, avec le temps, se focalise de plus en plus sur des tâches financières alors que son détenteur se rattache à une circonscription géographique bien précise et devient dans certains cas un personnage fort important<sup>44</sup>.

Presque en même temps, au tournant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, apparaît dans les sources une catégorie nouvelle, concurrente, celle des *anthrôpoi* de l'empereur. Il convient cependant de distinguer ces *basilikoi anthrôpoi* des simples *basilikoi*. Cette dernière fonction, la seule qui nous intéresse ici, ne semble pas avoir survécu à la réforme d'Alexis Comnène et les *basilikoi*, tels que nous les rencontrons sur les sceaux ou dans les sources, disparaissent au moment

<sup>35</sup> J. C. Cheynet, « Les structures administratives de l'Empire byzantin aux X<sup>e</sup> XII<sup>e</sup> siècles » dans *Handelsgüter und Verkehrswege*, éd. E. Kisslinger, J. Koder, A. Külzer, Vienne 2010, p. 61.

<sup>36</sup> H. Glykatzis Ahrweiler, « Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IX<sup>e</sup> XI<sup>e</sup> siècles », *BCH* 84, 1960, p. 73-74. N. Oikonomides, *Les listes de préséances byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, p. 356, signale tout simplement que le *basilikos* est un fonctionnaire des finances.

<sup>37</sup> Cf. J. Bompierre, « Sur trois termes de fiscalité byzantine », *BCH* 80, 1956, p. 625-631. N. Oikonomides, *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, Athènes 1996, p. 81-82. En dernier lieu, cf. J. C. Cheynet, *op. cit.*, p. 62 et note 22 : « Comme son nom l'indique, un *modios* de blé et un d'orge étaient prélevés par *oikos* (soit l'équivalent de 1/12<sup>e</sup> de nomisma + 1/15<sup>e</sup> si l'on considère les prix du blé et de l'orge à cette époque) ».

<sup>38</sup> H. Glykatzis Ahrweiler, *op. cit.*, p. 74.

<sup>39</sup> Constantin VII Porphyrogénète, *De Cerimoniis Aulae Byzantinae*, éd. J. J. Reiske, Bonn 1829, p. 659.

<sup>40</sup> *Id.*, *De Administrando Imperio*, éd. Gy. Moravcsik, (CFHB 1), Washington 1967, s.v. βασιλικός dans *Glossary*.

<sup>41</sup> Sauf une, *ibid.*, §43, p. 190, l. 41-45 : Διαβληθέντος δὲ τοῦ εἰρημέου Σινούτου παρὰ Θεοδώρου, τοῦ τῶν Ἀρμενίων ἐρμηνευτοῦ,

πρὸς τὸν εἰρημένον ἀοιδίμον βασιλέα, ἐξαπεστάλη βασιλικὸς ἀντ' αὐτοῦ ὁ πρωτοσπαθάριος Κωνσταντῖνος καὶ δομέστικος τῆς ὑπουργείας ὁ τοῦ Λιβός, ὁ νῦν ἀνθύπατος πατρίκιος καὶ μέγας ἐταιρειάρχης, ἐνταλματικῶς ὀρισθεὶς τοῦ ἀναλαβέσθαι τὰ πρὸς τὸν ἄρχοντα τοῦ Ταρών, τὸν Κριζορίκιον, ἀποσταλέντα ξενάλια...

<sup>42</sup> R.J.H. Jenkins, le traducteur en langue anglaise de l'édition de Gy. Moravcsik, *De Administrando Imperio*, *supra* note 40, interprète βασιλικός comme *imperial agent* ; cf. son commentaire *ibid.*, Vol. II, *Commentary*, Londres 1962, p. 79.

<sup>43</sup> Cf. *supra* note 11.

<sup>44</sup> *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, (continuateur de Saïd-Ibn-Butriq), éd. et trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, *Patrologia Orientalis*, t. XXIII, fasc. III, p. 372 où il est question du général usurpateur, Bardas Skléros, « qui envahit par surprise Malathiyah (Mélitène) et après avoir saisi le *basilikos*, qui s'y trouvait, lui enleva l'argent, qu'il trouva chez lui, du poids de six quintaux ; puis il se révolta et se proclama empereur ». Ailleurs, dans le même récit, *op. cit.*, p. 420, l'auteur parle de nouveau du « *basilikos* et le gouverneur de Malathiyah » qui « était à ce moment le patrice Kouleïb, qui jadis avait livré (la forteresse de) Hiçn Barzouyah ». Cf. l'analyse de ce passage dans C. Holmes, *Basil II and the Governance of Empire (976-1025)*, Oxford 2005, p. 376-381.



même où les *anthrôpoi* de l'empereur deviennent nombreux<sup>45</sup>.

Revenons un instant à l'inscription d'Inlice : bien sûr, on pourrait parfaitement concevoir la présence de fonctionnaires provinciaux (*basilikoi*) chargés des affaires financières, visitant un village d'éleveurs de bétail ou de bûcherons, accompagnés de deux autres personnes (assistants ou assesseurs) et qui, à cette occasion, accomplissent un acte de dévotion. Mais la présence simultanée de deux *basilikoi* au même endroit reste très énigmatique ; ensuite, l'absence d'autres titres ou charges, la modestie de l'inscription et surtout l'ordre, disons protocolaire, de la mention des personnages sont des éléments qui ne s'expliquent pas aisément. On peut donc envisager une troisième possibilité : Konstantinos et Michaëlios ne sont pas des fonctionnaires attachés à l'appareil administratif de l'Empire, mais portent un titre purement honorifique, une appellation de marque et de respect qu'on nomme communément un prédicat, indiquant qu'ils se sont distingués par un quelconque service rendu à l'empereur ou à son entourage<sup>46</sup>, ou bien encore qu'ils ont quelques rapports avec la ville impériale (fréquentation ou possession d'une résidence à Constantinople...). Dans ce cas, Konstantinos et Michaëlios sont des hommes de quelque importance de la région, respectés par les autres villageois et les gens des alentours. Cette dernière alternative expliquerait beaucoup plus aisément les interrogations exprimées plus haut.

<sup>45</sup> J. C. Cheynet, *Pouvoir et contestation à Byzance (963-1210)*, Paris 1990, p. 296. Dans le *Oxford Dictionary of Byzantium*, I, New York/Oxford 1991, s.v. *Basilikoi Anthrôpoi*, p. 266, le rédacteur semble confondre parfois cette fonction du XI<sup>e</sup> siècle avec les simples *basilikoi*.

<sup>46</sup> Pour ces liens, très complexes, entre l'empereur et ses sujets ou en core entre des hauts personnages de l'Empire et leurs « hommes de confiance », voir J. C. Cheynet, « L'homme du *basileus* », dans *Puer Apuliae, Mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, éd. E. Cuzzo, V. Déroche, A. Peters Custot et V. Prigent, vol. I, Paris 2008, p. 139-154.

<sup>47</sup> E. Patlagean, « Les débuts d'une aristocratie byzantine et le témoignage de l'historiographie : système des noms et liens de parenté aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles », dans *The Byzantine Aristocracy IX to XIII Centuries*, éd. M. Angold, Oxford 1984, p. 31, traduit le nom Kallônas par « beau gars ».

<sup>48</sup> J. C. Cheynet, « Du prénom au patronyme : les étrangers à Byzance (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », *Studies in Byzantine Sigillography*, I, éd. N. Oikonomidès, Washington 1987, p. 57, l'auteur note que « très tôt, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, l'habitude s'est répandue dans l'aristocratie byzantine d'adjoindre à ce que nous appelons un prénom, un nom de famille qui se transmettait héréditairement, se distinguant en cela du simple sobriquet. Ce ne fut pas avant le X<sup>e</sup> siècle que la formation des patronymes devint abondante. Au XII<sup>e</sup> siècle l'évolution est achevée et tout membre de la classe dirigeante disposait d'un prénom et d'un patro-

## Onomastique des dédicants

Alors que les noms de Konstantinos, Stéphanos (et non pas l'aberrant Ἀστέφανος de la première édition) et Michaëlios (forme grécisée du sémitique Michaël), sont banals dans l'onomastique chrétienne dès la période proto-byzantine, celui porté par la première personne apparaissant à la l. 4 sort de l'ordinaire : Καλονᾶς (la forme correcte serait Καλλωνᾶς).

L'étymologie ne pose absolument aucun problème malgré la rareté relative du nom, ce qui a conduit Emilie Haspels à une correction injustifiée, signalée ci-dessus. Kalonas se forme sur l'adjectif *kalos* est signifie « celui qui est beau »<sup>47</sup>.

En fait, ce qui serait intéressant de savoir dans l'inscription d'Inlice est si Kalonas représente un simple nom propre, ou un nom de famille<sup>48</sup>, car nous connaissons un lignage byzantin portant ce nom.

La première mention d'une personne portant le nom de Kalonas (Καλλονᾶς) remonte au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. Au siècle suivant dans deux sources hagiographiques distinctes, nous rencontrons un dignitaire, le *spathaire* Kalônas (écrit Καλωνᾶς ou Καλλονᾶς, selon la source), qui subit le martyre durant la crise iconoclaste<sup>50</sup>. Au IX<sup>e</sup> siècle, également, est connu un autre dignitaire Kalonas (Καλονᾶς) qui est ὑπατος καὶ παραφύλαξ Ἀβύδου<sup>51</sup>. Sans être sûr qu'il s'agit toujours de personnes appartenant à la même famille, on peut supposer qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle, le nom Kallônas s'impose et vraisemblablement fait partie de l'aristocratie byzantine<sup>52</sup> employée dans l'administration provinciale<sup>53</sup>.

nyme ». Voir également *Id.* « L'anthroponymie aristocratique à Byzance », *L'anthroponymie, documents de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, éd. M. Bourin, J. M. Martin et F. Menant, Ecole Française de Rome 1996, p. 273-278 (chronologie de l'apparition des noms de familles) et p. 281 (formation des noms de familles).

<sup>49</sup> *PmbZ*, 1/2, Berlin/New York 2000, n° 3610, connu d'après un sceau (cf. G. Zacos et A. Veglery, *Byzantine Lead Seals*, vol. One/part Two, Bâle 1972, n° 2475 : Théodose fils de Kallonas).

<sup>50</sup> *PmbZ*, *op.cit.*, n° 3611. La première mention est dans la *Vie des frères Graptoi* (A. Papadopoulos Kerameus, *Ἀνάλεκτα Τεροσολυμικῆς σταχυολογίας*, IV, 1963, impression anastatique de l'édition de 1897, chap. IX, Βίος καὶ Πολιτεία τοῦ Ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ Ὁμολογιτοῦ καὶ τοῦ ἀγαθέλφρου αὐτοῦ Θεοδώρου, p. 206 : σπαθάριος Καλωνᾶς. L'autre source est la *Vie de Michel le Syncelle* (*The Life of Michael the Synkellos*, éd., trad. et comm., M. B. Cunningham, Belfast 1991, p. 76 où le nom du *spathaire* se trouve écrit Καλλονᾶς).

<sup>51</sup> *PmbZ*, *op.cit.*, n° 3613, (G. Zacos et A. Veglery, *op.cit.*, n° 2075 ; sceau du même personnage dans J. Nesbitt et N. Oikonomidès, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, vol. 3, Washington 1996, n° 40.24).

<sup>52</sup> J. C. Cheynet, « Fortune et puissance de l'aristocratie (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) » dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, II, éd. V.

Alors que les attestations ci-dessus se localisent plutôt dans la partie orientale de l'Empire (Asie mineure et environs de Constantinople), vers le X<sup>e</sup> siècle on trouve mention de ce nom dans les territoires helladiques. Ainsi en 996 dans un document athonite est mentionné l'archonte de Kassandreia, Kalónas (Καλωνᾶς)<sup>54</sup>, au même siècle dans une source hagiographique<sup>55</sup> apparaît une personne qui porte le double nom de Δημήτριος ὁ καὶ Καλωνᾶς, mais rien ne prouve qu'il appartienne à la famille des Kallônades.

Au tournant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, est connu un grand personnage du nom de Kallonas (Καλλονᾶς) qui est ἄρχων de la ville de Thèbes en Béotie<sup>56</sup> et, à coup sûr, fait partie de la famille byzantine connue. Dans un autre document du milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup> concernant le cadastre de la même région apparaît un *spathaire* portant le nom de Kalonas (Καλωνᾶς), et dans ce cas aussi il est plus que probable que nous nous trouvons devant un des représentants de la même famille byzantine.

Les Kallônades sont toujours mentionnés dans les sources textuelles du XI<sup>e</sup> siècle : ainsi, vers 1059, nous rencontrons le patrice Kalónas (Καλωνᾶς) accompagné de son frère le moine Nikolaos et de sa nièce Agarè et ils se disent parents de l'empereur, συγγενῶν ὑπαρχόντων τοῦ διαμνημονευθέντος βασιλέως (Constantin VII Porphyrogénète, en l'occurrence)<sup>58</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle, dans les archives de l'Athos sont mentionnés deux parèques portant le nom de Kalonas (Καλωνᾶς et Καλονᾶς)<sup>59</sup>, sans que l'on puisse savoir quelles sont leurs liens avec la famille (simple homonymie ou parèques sur des terres appartenant jadis au clan des Kallônades ?).

Alors que pour le XIII<sup>e</sup> siècle, je n'ai retrouvé aucune trace de ce nom, vers 1357 apparaît à Constantinople un

clerc portant le nom de Kallónas (Στυλιανὸς Καλωνᾶς)<sup>60</sup>, mais là encore on ignore quels peuvent être ses liens avec les Kallônades des siècles précédents.

Le contenu du texte de l'inscription d'Inlice, ainsi que sa datation présumée (X<sup>e</sup> siècle) ne permettent pas de trancher sur l'appartenance ou non de la personne qui apparaît au début de la l. 4, à la famille des Kallônades. Aucun signe distinctif ou un titre quelconque n'accompagne le nom peint sur le mur de cette modeste chapelle.

Sans en avoir la preuve absolue, j'opte donc pour le nom d'un simple particulier venu à Inlice comme accompagnateur des trois autres personnes, ou encore plus probablement comme un homme de quelque importance, originaire des environs et qui associe son nom à cette invocation collective.

### Lettres et langue

L'invocation d'Inlice est rédigée entièrement en caractères onciales. La plupart des formes des lettres sont communes à l'époque protobyzantine mais quelques caractéristiques indiquent une évolution vers les siècles suivants : le A à trois branches, le Δ à la barre de base qui dépasse, le Θ avec la barre médiane qui dépasse aussi le périmètre de la lettre et certains T possédant des *apices* (l. 3). Toutefois ce n'est pas la forme des lettres qui aide significativement à la datation de cette invocation, mais plutôt sa syntaxe : on constate que le verbe βοηθεῖν est construit non pas avec un datif comme il se doit mais avec un accusatif pluriel : Κ(ύρι)ε βοίθι τοῦς δούλους, l. 1-2. Cette construction est beaucoup plus évoluée dans le temps que la syntaxe, également fautive, βοηθεῖν + génitif qu'on rencontre sporadiquement dès la

Kravari, J. Lefort et C. Morrisson, Paris 1991, p. 213, signale que l'aristocratie byzantine ne forme pas un ensemble homogène et il distingue trois niveaux : a. l'entourage de l'empereur, b. les familles vouées à l'administration des bureaux et aux offices supérieurs de l'armée, c. l'aristocratie provinciale.

<sup>53</sup> Sous le règne de Léon VI (886-912), est connu un *drongaire* du nom de Nicéphore Kaminas (cf. Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, texte traduit par B. Flusin et annoté par J. C. Cheynet, Paris 2003, p. 155, note 87) ; la même personne porte le nom de Nicéphore Kallónas dans Théophane Continué, éd. I. Bekker, Bonn 1838, p. 369 et de Nicéphore Kamytzès dans l'œuvre de Syméon le Magistre, *ibid.*, p. 708.

<sup>54</sup> *Actes d'Iviron I*, (Archives de l'Athos XIV), éd. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, coll. H. Métrévéli, Paris 1985, doc. 10 (acte du juge Nicolas, novembre 996, p. 169, l. 13), cf. J. C. Cheynet, *Pouvoir et contestation à Byzance (963-1210)*, Paris 1990, p. 231.

<sup>55</sup> *The Life and Miracles of St. Luke*, éd., trad. et comm. C. et R.

Connor, Brookline (Mass.) 1994, § 80, p. 130.

<sup>56</sup> K. Konstantopoulos, *Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου*, Athènes 1917, p. 20, n° 63.

<sup>57</sup> N. Svoronos, « Recherches sur le cadastre byzantin et la fiscalité aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles : le cadastre de Thèbes », dans *Etudes sur l'organisation intérieure, la société et l'économie de l'Empire byzantin, Variorum Reprints*, Londres 1973, III, p. 18, B. l. 59. L'auteur de l'article, p. 76, signale que la famille du *spathaire* Kalonas est connue à Thèbes au XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>58</sup> *Actes d'Iviron II*, (Archives de l'Athos XVI), éd. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, coll. V. Kravari et H. Métrévéli, Paris 1990, doc. 32 (acte du juge Léon, avril 1059, p. 85, l. 4 5).

<sup>59</sup> *Ibid.*, doc. 51 (*praktikon* établi par deux subordonnés du *sébeste* Jean Comnène, décembre 1103, p. 208, l. 65) et doc. 53 (Cadastre de Radolibos, listes des champs et tenures des parèques, datant de la première décennie du XII<sup>e</sup> siècle, p. 282, l. 517).

<sup>60</sup> *PLP*, I/5, n° 10505.

période protobyzantine mais qui, lentement envahit les textes épigraphiques émanant des gens peu instruits, en suivant la progressive disparition du datif.

L'iotacisme est présent mais revêt des formes trop banales pour venir à notre aide : η et ει = ι. On constate aussi quelques confusions vocaliques : ω=ο.

On a déjà signalé la chute d'un N en position interne devant une sifflante C dans Κο(ν)σταντίνου, l. 2, ainsi que l'omission d'un autre N à la fin du verbe σόσο(ν), l. 7. Ces phénomènes ne semblent pas accidentels mais indiquent un certain niveau de langue. Ils témoignent aussi de son évolution et de sa prononciation.

### Datation et conclusions

L'invocation d'Inlice par la forme de ses lettres et sa syntaxe offre un éventail de dates certainement postérieures à la période protobyzantine, mais rien de plus précis. Le prénom Kalonas, plus tard porté par une famille byzan-

tine, apparaît dans nos sources déjà au VIII<sup>e</sup> siècle sans que cela puisse aider à la datation de l'inscription. En fin de compte, c'est la double mention de *basilikoi* qui indique avec une grande probabilité le X<sup>e</sup> siècle.

Je ne pense pas que Konstantinos et Michaëlios soient des fonctionnaires : ce sont plutôt des personnes qui portent le prédicat de *basilikos*. Les *basilikoi*, fonctionnaires ou non, disparaissent des sources au tournant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, justement au moment où dans les mêmes documents apparaissent les catégories nouvelles des *douloi*, *oikeioi* et *anthrôpoi* de l'empereur<sup>61</sup>.

L'inscription d'Inlice correspond à une invocation collective faite par quatre personnes issues de l'élite locale, ce qui expliquerait la modestie des moyens : monument rustre, inscription peinte, initiative dépourvue de tout caractère officiel, mais surtout absence d'autres qualificatifs, tels qu'on les trouve sur les sceaux des *basilikoi* appartenant à l'administration centrale de l'Empire.

Georges Kiourtzian

## ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ.

### ΝΕΑ ΑΝΑΓΝΩΣΗ ΜΙΑΣ ΦΡΥΓΙΚΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ

Η επιγραφή που μελετάται στο άρθρο αυτό προέρχεται από την Φρυγία (το σημερινό χωριό Inlice, 56 χλμ. ανατολικά της Κιουτάχειας). Η πρώτη έκδοση, ατελής, είχε γίνει το 1971 από την E. Haspels, η οποία δεν κατάφερε να διαλευκάνει δύο στοιχεία του κειμένου: τη συντομογραφία Β που διαβάζεται ως «βασιλικός» (γραμμή 3 και 6) και το όνομα Καλλωνάς (γραμμή 4). Εξετάζονται οι πηγές, κυρίως σιγγιλογραφικές, που αναφέρουν την ιδιότητα του «βασιλικού», ο οποίος είναι ειδικός απεσταλμένος του αυτοκράτορα σε διπλωματικές αποστολές, τουλάχιστον στον 10ο αιώνα όταν το αξίωμα θεσμοθετείται. Αργότερα οι «βασιλικοί» λαμβάνουν οι-

κονομικές, φορολογικές και σπανιότερα δικαστικές αρμοδιότητες. Εκλείπουν κατά τη διάρκεια του 11ου αιώνα όταν στις πηγές μας θα εμφανιστούν οι «άνθρωποι» ή οι «οικείοι» του βασιλέως. Εξετάζονται επίσης οι ιστορικές αναφορές στη βυζαντινή οικογένεια των Καλλωνάδων, η οποία έδωσε στη βυζαντινή διοίκηση ορισμένα από τα στελέχη της. Η μελέτη οδηγεί στο συμπέρασμα ότι οι «βασιλικοί» της επιγραφής του Inlice, δεν είναι κρατικοί υπάλληλοι αλλά εξέχοντα μέλη της τοπικής διακεκρωμένης τάξης. Η ανάλυση επιτρέπει τη χρονολόγηση στον 10ο αιώνα.

<sup>61</sup> J. C. Cheynet, *Pouvoir et contestation à Byzance (963-1210)*,

Paris 1990, p. 296.